

ARTIST
N. 2

172

Marcel
Bascouillard



173

Devant une douleur sans remède ou un désir interdit, l'homme passe à une attitude particulière de défense, qui ne lui est pas dictée par la raison. Fiévreusement il appelle la solution, instinctivement il la cherche en mêlant l'impossible et le possible, le virtuel et le réel, le rire et la terreur

De Marcel Bascouard, l'homme errant, le clochard, la curiosité de Bourges, seront retenus les dessins, les photographies et la vie hors norme. Rebelle, curieux, sans-le-sou, cultivé, inconfortable, minutieux, anticonformiste et talentueux, une légende vivante en somme. Voici les quelques mots, souvent répétés, qui s'adressent à son égard : un père assassiné par une mère finalement internée dans un hôpital psychiatrique (1932) ; une maison abandonnée, une cabine de camion ou une cabane comme domicile (dès 1936) quelques cours aux Beaux-Arts ; des centaines d'encre de Chine de la ville berrichonne - de simples « gagne-pains » chéris par les Berruyers ; des portraits photographiques en « tenue féminine » (dès 1942) ; des modèles de vêtements confectionnés par ses soins ; de nombreux poèmes ; un tricycle comme moyen de locomotion et une mort tragique (1978)... La description est rapide, presque réductrice. Elle permet cependant d'aller à l'essentiel sans s'éterniser sur une vie, pourtant fascinante, marquée par l'autodidaxie.

En 2016, l'année même de l'amendement français sur les changements d'état civil des personnes transsexuelles et transgenres, les photographies de Marcel Bascouard sont présentées parmi celles de

Pierre Molinier, Michel Journiac ou Miroslav Tichý sous le titre Uniques en leur genre à la galerie Christophe Gaillard (Paris), où l'on parle alors des identités photographiées. Saisis dans le vif - et non, sur le vif -, les clichés de Marcel Bascouard sont les traces de son existence. Ni canulars, ni simulacres, elles ne sont pas construites avec des déguisements. Ces traces ne sont pas produites pour la photographie. Dans les rues de Bourges, les passants se souviennent de l'homme aux vêtements féminins.

Le modèle-photographe - Marcel Bascouard n'appuyait jamais sur le déclencheur - est loin d'être un moralisateur. Pourtant, il y a de nombreuses leçons, historiques et ontologiques, à tirer de ses photographies, qu'aucun poème (à notre connaissance) ne vient pourtant soutenir. Ce « genre » de personnages, hors du commun, presque irréels, sont souvent transformés en héros ou en prophète. Ce sont d'eux que nous avons à apprendre. « Clochard de génie », a-t-on pu lire, avec une pointe de condescendance. Est-ce fondamentalement incompatible d'être à la rue et talentueux ? Certainement pas. Vivre dehors était un choix. « Il a préféré se retirer », disait de lui Charles Rimbaud.

Ces personnes ont effectivement quelques histoires à raconter. Hantant des espaces régulés, ils sont et montrent autre chose. Rita Parissi écrivait, quant à elle, que « de nos sociétés, de nos aspirations, il fait fi en général ». Il reste néanmoins difficile de différencier ce que Marcel Bascouard voulait dire - si tant est qu'il ait voulu exprimer quelque chose - des maux que nous projetons sur lui, presque quarante ans après sa mort. Qu'est-ce donc que cet homme, contant poétiquement les saisons, les chats et la ville, qui se photographie portant, selon ses propres mots, des « costumes de femmes » ? A propos des dessins de Bourges, extrêmement détaillés et fidèles, pour lesquels il fut célébré, Marcel Bascouard « regrette ce travail de copiste, de photographe qui n'exprime pas ce qu'[il] ressent ». C'est pourquoi ses photographies en « tenue féminine » intéressent tant, elles qui furent longtemps exclues des expositions et livres dédiées à l'homme négligé, aux longues blouses grises ou noires. Cette histoire-là a été quelque peu cachée jusqu'au début du XXI^e siècle probablement parce que ses clichés, témoins d'une pratique qui dérange, allaient (ou vont) au-delà d'un « normal », d'une acceptation immédiate et facile. Pour certains, elles relèvent de l'inacceptable, de

l'inavouable. Elles mettent face à un faux paradoxe qui trouble la vision : que voit-on ? Il était si facile de louer son talent de dessinateur - réaliste - mais quid de sa capacité à déstabiliser, à bousculer avec trois fois rien ? Se qualifiant lui-même de « déséquilibré », il détournait la réalité, ou plutôt, une réalité, en la travestissant, en l'ébranlant. Pourtant, en matière vestimentaire, il n'existe aucun essentialisme : sauf exception fonctionnelle, rien n'est intrinsèquement féminin ou masculin. L'histoire le démontre aisément. On imagine que les hommes aux robes n'étaient pas monnaie courante dans la ville de Bourges qui, à la mort de Bascouard, comptait environ 77 000 âmes. Alors, voir le clochard, celui que tout le monde croise lorsqu'il dessine inlassablement la ville, porter un jour une jupe sans jamais plus arrêter, quel affront aux normes de toute sorte (de genre, de comportement(s), de moralité, etc.)... « Monde autre il me faut concevoir [...] l'impossible est mon aviron », écrivait-il en octobre 1977. Plus qu'un affront, porter des habits féminins apparaît dès lors comme une échappatoire. Il se cachait parfois, disait-on, comme pour montrer qu'il n'était pas question d'une simple provocation mais d'un élan plus intime, qui hésite à se dévoiler. Est-ce un jeu ? Espérait-



6

Levendé 23 de c 57
rose 7

Velox

Velox

Velox

Velox

Velox

Velox

130

il ainsi tromper son monde ? Alors que les questions fusent, les réponses irréfutables sont rares.

En 1942, sous l'Occupation, Marcel Bascouard se fait arrêté par les Allemands. Pas de papiers, ou plutôt, pas de documents administratifs, seulement des feuilles, de l'encre et un carton... et un séjour en prison. Cet événement a-t-il quelque chose à voir avec le fait que cette même année, Bascouard réalise ses premières photographies ? Nul ne sait, tous supposent. On ajoutera que l'année 1942 est également celle où la condamnation à mort pour avortement fut autorisée. Que de brûlants carcans. En 1950, dans les locaux de la police, l'excentrique passe un examen de situation : il fallait s'assurer de l'état mental de celui autour duquel s'étaient attroupé un groupe de badauds parce qu'il portait une longue jupe noire et un corsage blanc. Lorsqu'il se rend à la police, Marcel Bascouard arbore une « pancarte sur laquelle il avait inscrit des propos antimilitaristes et injurieux ». Quelques années plus tard, l'intéressé explique : « Si je me promène en tenue féminine, c'est que j'estime [ou j'estime, selon les versions] cette tenue plus esthétique. Pour les besoins de l'art, lorsque je revêts la tenue féminine, je prends avec moi mon appareil photographique et fais faire des clichés de moi-même par des

Certaines choses deviennent inacceptables dès qu'elles franchissent le seuil de l'intimité

gens de connaissance ». Les besoins de l'art seraient-ils faits de transgression ? Comme une simple monnaie permettant de réaliser un plus grand projet, une ambition plus intime, Marcel Bascouard échange des vêtements contre ses dessins véristes de Bourges - c'est dire l'importance qu'il leur accorde.... En 1959, alors qu'il est de nouveau arrêté, il rédige une lettre à l'attention du Ministère de la Guerre : « J'ai le droit d'enfreindre la loi vestimentaire, et rien, devant la raison, ne m'empêchera de protester visuellement par l'accoutrement féminin (autant dire putain). » Quelques temps après, il s'exprime à nouveau dans un avis daté du 25 novembre 1959 : « Je le redis, la raison m'oblige à porter la tenue excitante, tenue femme bien sûr, pour lutter visuellement contre la pire iniquité. Ce procédé abominable ne saurait me faire peur, et, dans ma vengeance, je ferai marcher ma glande sexuelle comme je voudrai, par ailleurs exigeant une indemnité de quelques 100 000 francs par mois pour avoir détruit de façon innommable une réputation que j'aurais pu sans doute conserver, si le terrible procédé n'avait pu s'exercer de façon si malencontreuse ». On lui répondra alors de s'habiller correctement. Marcel Bascouard est un moqueur, parfois en colère, qui tient à ses libertés fondamentales. La photographie n'est pas, ici, un

travail technique. Avec un soupçon de théâtralité, c'est la vie même qui est capturée. Jeu sérieux, elle est la pure trace d'un réel qui crie « je vous emmerde ».

Revenons-en donc, pour conclure, aux leçons qu'un homme comme Marcel Bascouard peut enseigner. Inlassablement répétées, comme si elles n'étaient toujours pas sues - ou pas suffisamment -, elles engagent à mettre fin à la binarité du genre et à aller-delà des apparences tout en questionnant la nature coercitive des systèmes, des règles qui structurent l'existence. Marcel Bascouard est loin d'être le seul à avoir lutter mais peut-être, l'un des rares à y avoir dédié sa vie, corps et âme... Son existence est un cri rallieur. Ses clichés vont à l'encontre des catégories qui ordonnent l'espace public, quitte à provoquer une fascination teintée de confusion ou de gêne chez les Berruyers et désormais, chez les spectateurs. L'intime s'y fait une place bruyante, même si le photographe se glisse dans ces (mêmes ?) arbustes, qui l'entourent, le cachent presque, mettant à l'abri des regards son travestissement. Il abolit la frontière, aussi nécessaire que critiquable, entre comportements privés et publics. Marcel Bascouard doit pourtant le savoir : certaines choses deviennent inacceptables dès qu'elles franchissent le seuil de l'intimité... En se faisant photographe, affublé de robes et jupes en tout genre, parfois accessoirisées d'un collier ou d'une ceinture, Marcel Bascouard fait exister autrement une vie intérieure partagée avec tous. Chaque prise de vue est un éloge, probablement involontaire, à l'immobilité, à l'infatigable déconstruction des schémas, postée là contre les règles rigides - ces règles que l'on incorpore sans s'en rendre compte jusqu'à ce qu'un jour, l'on s'aperçoive que nous ne les avons pas personnellement produites, qu'elles ne sont pas innées mais qu'elles viennent d'autrui et se sont imposées de l'extérieur. La vie mouvementée du photographe, faite d'inconstance et de surprise, en est le témoin. En 2003, François Cusset rappelait les mots de Gayatri Spivak pour laquelle « l'identité a été et reste encore une erreur nécessaire ». Parfois, les identités sont une prison. Peut-être que le rôle assigné depuis une dizaine d'années à cet homme de la soi-disant marge, celui de dessinateur convoité de la cité, devenait trop lourd. L'identité devait se muer, même temporairement. Etre un autre, être une autre, l'espace d'un instant, d'une photographie, d'une balade. Et que dire du morceau de miroir qu'il tient systématiquement dans sa main droite ? On le sait désormais, Marcel Bascouard ne voulait pas paraître ridicule. Le miroir est l'indice d'un dernier regard sur soi, d'une dernière vérification. Marcel Bascouard veillait, d'une certaine façon, sur lui-même, parfaitement conscient de ses actes. Enfin, peut-être que nous cherchons ici trop profondément, peut-être que ces photographies sont juste un doigt d'honneur. Marcel Bascouard est, à ce jour, une incertitude. Joyeuse car surprenante, terrible car malheureuse.

¹ DECHICO Jean-Christophe, Bascouard, cat. expo., Bourges, Maison de la Culture, 11 février - 8 mars 1978, n. p.

² PARISSI Rita, « Adieu... Paradis », 1969.

³ FAVIERE Jean, Bascouard, cat. expo., Bourges, Office Municipal des Sports, Jeunesse et Culture, 1978, p. 34.

⁴ Lettre adressée à Robert Loin, 6 juin 19654, reproduite dans Patrick MARTINAT, Marcel Bascouard, Saint-Avertin, Arts & Photo Editions, 2000, p. 32.

⁵ Bascouard, cat. exp Bourges, Office Municipal des Sports, Jeunesse et Culture, 1978P. 110.

⁶ Patrick MARTINAT, Marcel Bascouard, op. cit., p. 43

⁷ Ibid..

⁸ MARTINAT Patrick, Marcel Bascouard, op. cit., p. 53.

⁹ CUSSET François, « Intérieur queer. Plaisir sans corps, politique sans sujet », Rue Descartes, n°40, mai 2003, p. 16.





7 rose 4 du 4 sept 59

Vélor

Vélor

Vélor

Vélor

10

rose du 8 sept 59

Before a pain without remedy or a forbidden desire, man takes a particular attitude of defence, which is not dictated to him by reason. Feverishly he calls for the solution, instinctively he seeks it by mixing the impossible and the possible, the virtual and the real, the laughter and the terror

Hans Bellmer, *Little anatomy of the physical unconscious* [1957], Paris, Editions Allia, 2002, p.71.

From Marcel Bascouard, the wandering man, the tramp, the curiosity of Bourges, drawings, photographs and a life less ordinary remain. Rebellious, curious, penniless, cultured, uncomfortable, meticulous, unconventional and talented, in short, a living legend. Here are a few of the things often said about him: a father murdered by a mother who was in the end interned in a psychiatric hospital (1932); an abandoned house, a truck cabin or a cabin as a home (as early as 1936); some courses at the Beaux-Arts; hundreds of Chinese inks from the Berry town - from simple "bread and butters" cherished by the Berruyers; photographic portraits in "feminine dress" (as early as 1942); clothing designs made by him; many poems; a tricycle as a means of transport and a tragic death (1978) ... This description is short, almost reductionist. It allows us to touch on the essentials without lingering for long on a life which was always fascinating and marked by self-learning.

In 2016, the very year of the French amendment on transsexual and transgenders, Marcel Bascouard's photographs are displayed among those of Pierre Molinier, Michel Journiac or Miroslav Tichý under the title *Uniques en leur genre* at the Christophe Gaillard Gallery (Paris), where we talk about the identities photographed. Taken in action - but not, candidly - Marcel Bascouard's photos are what is left of his existence. Without trickery or simulacra, they are not created with disguises. These traces are not produced for photography. In the streets of Bourges, passers-by remember the man in the feminine clothes.

The model-photographer - Marcel Bascouard never relied on the shutter release - is far from being a moraliser. However, there are many lessons, both historical and ontological, to draw from his photographs, that no poem (to our knowledge) comes to bear. This "genre" of unusual, almost surreal characters are often transformed into heroes or prophets. It is, then, from them that we must learn. "Genius tramp" can be read

with a touch of condescension. Is it fundamentally incompatible to be on the street and be talented? Certainly not. Living on the streets was a choice. "He preferred to retire", Charles Rimbaud said of him. These people have indeed stories to tell. Haunting regulated spaces, they represent and show something else. Rita Parissi, for her part, wrote that "he generally ignores our societies, and our aspirations". Nevertheless, it remains difficult to differentiate what Marcel Bascouard wanted to say - that is if he wanted to express something - about the evils we project on him, almost forty years after his death. What, then, is this man, poetically contributing to the seasons, the cats and the city, who is photographed, in his own words in "women's costumes"? With regard to the extremely detailed and faithful drawings of Bourges, for which he was celebrated, Marcel Bascouard "regrets the work of a copyist and a photographer who does not express what he feels". That is why his photographs in "feminine dress" are so interesting; they were long excluded from exhibitions and books dedicated to the neglected man, in long grey or black gowns. This story was somewhat hidden until the beginning of the 21st century probably because his photos, witnesses of a disturbing practice, went (or going) beyond a "normal", immediate and easy acceptance. For some, they are the unacceptable and shameful. They face a false paradox that disturbs vision: what do we see? It was so easy to praise his talent as an artist - a realist - but what about his ability to destabilise and shake things up with nothing? Appreciating himself as a "déséquilibriste", he turned reality away, or rather, a reality by disguising and weakening it. However, there is no essentialism in dress, except for a functional exception, nothing is intrinsically feminine or masculine. This is clear in history. We can imagine that there weren't many men wearing dresses in the town of Bourges, which had about 77,000 people at the time of Bascouard's death. So, to see the town tramp, the one everyone encounters as he tirelessly crosses the town, one day wearing a skirt without ever stopping; what an affront to norms of any kind (genre, behaviour, morality, etc.) ... "I must conceive another world ... the impossible drives me," he wrote in October 1977. More than an affront, wearing women's clothes appears to be a means of escape. He sometimes hid, it was said, as if to show that there was no question of a simple provocation, but of a more intimate impulse, which hesitated to reveal itself. Is it a game? Was he hoping thus to deceive his world? While the questions are many, irrefutable answers are rare.

¹ DECHICO Jean-Christophe, Bascouard, cat. expo., Bourges, House of Culture, 11 February- 8 March 1978, np

² PARISSI Rita, "Adieu ..." Paradis, *1969.

³ FAVIERE Jeans, Bascouard, cat. Expo., Bourges, Municipal Office of Sports, Youth and Culture, 1978, p. 34.

⁴ Letter addressed to Robert Loin, 6 June 19654, reproduced in Patrick MARTINAT, Marcel Bascouard, Saint-Avertin, Arts & Photo Editions, 2000, p. 32.

⁵ Bascouard, cat. exp Bourges, Municipal Office of Sports, Youth and Culture, 1978P. 110

⁶ Patrick MARTINAT, Marcel Bascouard, op. cit., p. 43

⁷ Ibid.

⁸ MARTINAT Patrick, Marcel Bascouard, op. cit., p. 53.

⁹ CUSSET François, "Intérieur queer. Plaisir sans corps, politique sans sujet", Rue Descartes, No. 40, May 2003, p. 16.

In 1942, under the Occupation, Marcel Bascouard was arrested by the Germans. No papers, or rather, no administrative documents, only sheets, ink and cardboard ... and a prison stay. Does this event connect in any way with the fact that it was that year Bascouard created his first photographs? No one knows but all imagine that to be the case. It should be added that the year 1942 was also the year in which the death penalty for abortion was authorised. What burning shackles. In 1950, on the police premises, the eccentric examined the situation: it was necessary to check the mental state of the one around whom a group of onlookers had gathered because he wore a long black skirt and a white bodice. When he went to the police, Marcel Bascouard displayed a "sign on which he had written anti-militaristic and insulting remarks". A few years later, he explained: "If I walk around in women's clothing, it is because I believe or I, according to the versions] it to be a more aesthetic outfit. For art's sake, when I wear feminine clothing, I take my camera with me and get people who know how to take shots of me". Would the needs of art be transgressions? As a simple currency to achieve a bigger goal, a more intimate ambition, Marcel Bascouard exchanged clothes for his Veristes de Bourges drawings - that is to say the importance he granted them In 1959, when he was arrested again, he wrote a letter to the Ministry of War: "I have the right to violate the law of dress, and nothing, before reason, will prevent me from protesting visually by wearing female attire (so-called whore). Some time later, he again expressed himself in an opinion dated 25 November 1959: "I repeat, reason obliges me to wear an exciting outfit, a woman's outfit of course, to visually fight against the worst iniquity. This abominable process cannot frighten me, and in my vengeance, I will cause my sexual gland to run as I would, demanding an indemnity of some 100,000 francs a month for having destroyed in a nameless manner a reputation I could have no doubt kept, if the terrible process had not have been so unfortunate". He was then told to dress properly. Marcel Bascouard is a mocker, sometimes angry, who clings to his fundamental freedoms. Photography is not a technical work here. With a hint of theatricality, it is life itself that is captured. Serious play, it is the pure trace of a realist shouting "Fuck you".

To conclude, let us return to the lessons that a man like Marcel Bascouard can teach. Tirelessly repeated, as if they are still not known - or not known enough - they commit

to ending the binarity of the genre and to go beyond appearances while questioning the coercive nature of the systems and rules that structure existence. Marcel Bascouard is far from the only one to have struggled but perhaps, one of the few to dedicate his life, body and soul ... His existence is a rallying cry. His photos go against the categories that order public space, even if they provoke a fascination tinged with confusion or embarrassment among the Berruyers and henceforth among the spectators. The intimate makes a noisy place, even if the photographer slips into those (same?) walls which surround him, almost hiding him, keeping his disguise from view. It abolishes the border, as necessary as it is questionable, between private and public behaviour. Marcel Bascouard must know this: some things become unacceptable as soon as they cross the threshold of intimacy ... By being photographed, dressed in dresses and skirts of all kinds, sometimes accessorised with a necklace or a belt, Marcel Bascouard shares with all what would be an otherwise personal life. Each shot is a eulogy, probably involuntary, to the immobility, indefatigable deconstruction of patterns, posted there against the rigid rules - these rules that are incorporated without us knowing, until one day, we realise that we did not personally come up with them, that they are not innate but that they come from others and have been imposed on us from the outside. The eventful life of the photographer, consisting of inconstancy and surprise, is the witness. In 2003, François Cusset recalled the words of Gayatri Spivak, "Identity has been and remains a necessary error". Sometimes, identities are a prison. Perhaps the role assigned for a decade to this so-called marginalised man, that of the coveted artist of the city, became too much of a burden. The identity had to change, even temporarily. To be another, to be another, the space of a moment, a photograph, a stroll. And what about the piece of broken mirror he constantly held in his right hand? As we know, Marcel Bascouard did not wish to appear ridiculous. The mirror is the index of a final glance at oneself, of a final verification. To a certain extent, Marcel Bascouard kept an eye on himself, perfectly aware of his actions. But perhaps we are looking too deeply here. Maybe these photographs are just him giving the finger. Marcel Bascouard is, to this day, an unknown. Joyful because surprising, terrible because unhappy.





Photo prise le 13 juin 58 dans jardin
d'un propriétaire du cours Amadoré France
corsage gris clair orange - jupon vert olive

Velox

Velox

Mme Marie Lang
Cardiastes de 19 juin 58
Pas content par là!

Velox

Velox

Velox

151